



TROÏLUS AND CRESSIDA

De William Shakespeare

Mise en scène Declan Donnellan

Compagnie Cheek by Jowl (Londres)

Célestins

THÉÂTRE DE LYON

TROÏLUS AND CRESSIDA

EN LANGUE ORIGINALE,
SURTITRÉ EN FRANÇAIS

Durée : 3h20 avec entracte

Représentations
du 6 au 10 mai

De William Shakespeare
Mise en scène Declan Donnellan
Compagnie Cheek by Jowl (Londres)

Agamemnon, général des grecs - Anthony Mark Barrow
Achille, chef grec / Priam, roi de Troie - Paul Brennan
Cressida, fille de Calchas /
Andromache, femme d'Hector - Lucy Briggs-Owen
Thersites, grec difforme et lâche /
Calchas, prêtre troyen du parti des grecs - Richard Cant
Hector, fils de Priam - David Caves
Paris, fils de Priam / Menelaus, frère d'Agamemnon - Oliver Coleman
Pandarus, oncle de Cressida - David Collings
Alexander, serviteur de Cressida /
Helenus, fils de Priam - Gabriel Fleary
Diomedes, chef grec - Mark Holgate
Nestor, chef grec - Damian Kearney
Ulysses, chef grec - Ryan Kiggell
Reneas, chef troyen - Tom McClane
Helen, femme de Ménélas /
Cassandra, fille de Priam et prophétesse - Marianne Oldham
Patroclus, chef grec - David Ononokpono
Ajax, chef grec - Laurence Spellman
Troilus, fils de Priam - Alex Waldmann

Metteur en scène - Declan Donnellan
Créateur décors - Nick Ormerod
Collaboration à la mise en scène, mouvements - Jane Gibson

Création lumières - Judith Greenwood
Musique - Catherine Jayes
Son - Gregory Clarke
Assistant à la mise en scène - Owen Horsley
Travail vocal - Patsy Rodenburg
Direction des combats - Paul Benzing
Direction du casting - Siobhan Bracke
Texte français et surtitrage en direct - Gilles Charmant

Directeur technique - Simon Bourne
Chef costumière - Angie Burns
Régisseur technique - Dougie Wilson
Régisseur de compagnie - Richard Llewelyn
Régisseur plateau - Clare Loxley
Lumières - Kristina Hjelm
Son - Helen Atkinson
Chef habilleur - David Stringer
Assistant régisseur plateau - Rhiannon Harper

Production : Cheek by Jowl
Coproduction : Barbicanbite08 ;
Les Gémeaux, Sceaux,
Scène nationale ; Koninklijke
Schouwburg, Théâtre Royal
de La Hague
avec le soutien
de la Région Rhône-Alpes
avec le soutien de l'ONDA



© KEITH PRATTISON

Troilus et Cressida a souvent embarrassé les critiques, qui n'ont pas su s'ils devaient classer cette pièce parmi les comédies ou les tragédies. Toute l'atmosphère en peut paraître énigmatique : les tons différents s'y mélangent ou s'y heurtent, les conventions romanesques y sont violées, des personnages traditionnels y parlent d'une manière qui déroutent le public. Enfin l'action ne répond pas aux règles habituelles de la construction dramatique.

Célèbres parmi les épisodes qui ponctuent la Guerre de Troie, les amours malheureuses de Troilus pour la volage Cressida qui s'abandonne dans les bras du Troyen Diomède, ont inspiré nombre d'auteurs aux 14^{ème} et 15^{ème} siècles. Ainsi, l'italien Boccace, le français Pierre de Beauvais, les anglais Chaucer et Henryson. C'est à partir de leurs œuvres que Shakespeare compose cette pièce étrange, qui se déroule tour à tour dans le camp des Grecs et dans celui des Troyens. Usant de la poésie la plus belle ou maniant la dérision la plus acide, le poète semble sans cesse hésiter entre tragédie, drame historique et comédie. À moins qu'il n'ait décidé plus radicalement de s'affranchir, pour une fois, de toutes les règles imposées.

Entretien avec Declan Donnellan

Pourquoi mettre en scène aujourd'hui cette pièce de Shakespeare ?

Troilus et Cressida est en quelque sorte ce que j'appelle ma troisième pièce de résurrection. Je veux dire par là que *The Changeling*, *Cymbeline* et *Troilus et Cressida*, selon mon point de vue, sont des pièces maîtresses injustement négligées. Elles ont été écrites dans la première décennie du 17^{ème} siècle. *Troilus et Cressida* est en même temps extrêmement contemporaine. Elle se pose comme une satire imprégnée de sauvagerie cruelle et de fureur brutale, qui traite de la guerre en attaquant sa capacité d'enchantement pervers et d'envoûtement, ce qui fait l'essence de la sottise et l'absurdité même de la guerre. C'est la manière propre à Shakespeare de revenir sur les événements de la Guerre de Troie, ce grand conflit européen qui a alimenté l'inspiration de tant d'écrivains et artistes, dont Racine.

Comment cette pièce particulière intéresse-t-elle le metteur en scène amateur de Shakespeare que vous êtes ?

La tonalité de l'œuvre est ambivalente, ce qui fait sa force et non sa faiblesse. Comme pour *Cymbeline*, nous ne savons pas s'il faut rire ou pleurer. Il est crucial en échange, de préserver cette ambiguïté, la même alternance équivoque qui caractérise les êtres humains. Dans notre vie de tous les jours, nous glissons sans cesse de la farce à la tragédie sans le vouloir. C'est que l'on ne peut cerner la réalité que comme instable et trouble, une agitation à laquelle toute grande expression artistique véritable rend hommage.

Quels sont les personnages auxquels vous allez vous attacher ?

Shakespeare traverse chacune des grandes figures qui font les héros de la Guerre de Troie dans une approche très anti-héroïque, ce qui signifie que l'auteur ne célèbre pas les exploits de ces hommes illustres. La pièce s'amuse à esquisser un sourire de travers pour ce qui concerne l'héroïsme, cette vertu supérieure et cette force d'âme qui font les héros, cette fermeté exceptionnelle devant le danger ou bien la douleur physique ou morale. Shakespeare, en quelque sorte, s'emploie à « dégonfler » tous les personnages d'Homère. Par exemple, Achille est imbécile et vaniteux, en compagnie de Patrocle, sa « putain mâle ». Ajax est encore plus stupide et drôle, ce sont des géants de guerre devenus des bouffons dont tout le camp grec se moque. Du côté des Troyens, le tableau n'est guère plus encourageant, Pandarus est un vieux maquereau qui vend sa nièce Cressida...

Le regard de Shakespeare est-il empreint de cynisme ?

La pièce n'est pas cynique même si elle est moqueuse, ironique et désabusée. Grand humaniste avant tout, Shakespeare ne peut jamais se montrer absolument cynique. Le cynique véritable, s'il en existait un, pourrait être exactement aussi redoutable et terrifiant que l'idéaliste puisque ce serait le même homme ! Mais ici, Shakespeare fait preuve plutôt de scepticisme, cette tournure d'esprit incrédule, cette défiance à l'égard des opinions et des valeurs reçues.

On peut dire que l'amertume caractérise l'histoire d'amour entre Troilus et Cressida. Cette histoire sentimentale est marquée par l'ambivalence puisque les deux jeunes gens, Troilus et Cressida, trahissent leur amour sacré. Mais on ne peut pas pour autant comparer la pièce à une tragédie. Les amants ne meurent pas pour avoir outrepassé cet interdit. En échange, il reste à Troilus et Cressida de vivre dans l'épreuve d'une prise de conscience douloureuse, celle d'avoir commis l'acte répréhensible de la trahison. Le fait même que Shakespeare les laisse en vie insinue que l'espoir est en germe. Peut-être apprendront-ils à vivre en cultivant la sagesse ? Peut-être y aura-t-il pour eux une possibilité de rédemption ? Ils doivent en tout cas, grandir encore et accéder à une certaine maturité.

S'il n'y a pas de place pour l'amour en ce monde, la guerre en revanche s'étale et se répand largement.

Shakespeare a le pouvoir de nous faire rire puis de nous frapper d'horreur et de nous scandaliser avec ce bain de sang qu'est la Guerre de Troie. Il nous demande de méditer sur cette éventualité d'un lien probable entre notre mensonge intérieur qui dupe et trompe, et l'hystérie, un état d'excitation morbide qui met à mal nos relations personnelles. Cette absence de profondeur très moderne nous donne la permission de changer de partenaires et d'éluder nos engagements sans aucune gêne. C'est cet égoïsme, cette complaisance envers soi, cette vanité suffisante que nous devons combattre quand nous plaçons nos propres droits et désirs personnels avant ceux des êtres que nous aimons. On peut s'interroger également sur le lien possible entre le narcissisme individuel et la violence de toute guerre. Cette situation ultime dans les relations sociales n'est-elle pas parfois la réplique de l'irresponsabilité même qui colore parfois aussi nos rapports personnels ? *Troilus et Cressida* est une pièce spirituelle, drôle, choquante, et cependant subsiste en elle comme l'ombre d'une foi en la vie et même d'un pardon, à la fin.

Propos recueillis par Véronique Hotte pour *La Terrasse*



Cheek by Jowl - *Joue contre joue*

Il y a un peu plus de 25 ans, Declan Donnellan proposait à Nick Ormerod le nom de « Cheek by Jowl » (« Joue contre joue ») pour la compagnie qu'ils étaient en train de créer. Déjà Shakespeare : l'expression est tirée d'un vers du *Songe d'une nuit d'été*, quand Démétrius fait à Lysandre le serment de le suivre à la poursuite d'Hélène : « Non, j'irai à vos côtés, joue contre joue ! ». Leur projet est alors de reprendre les grands textes du répertoire britannique, sans *a priori*, même les pièces quelque peu passées en désuétude et de s'intéresser avant tout à l'art de l'acteur.

Après 29 mises en scène et de nombreuses récompenses internationales, la compagnie Cheek by Jowl est actuellement en résidence pour trois ans au Barbican Center de Londres. Elle bénéficie d'un soutien de l'Arts Council britannique et est sollicitée dans le monde entier. Le nom de la compagnie n'est pas qu'une référence au célèbre barde. Il donne aussi la clé d'une méthode de travail singulière, rigoureuse mais souple, qui lui a permis de rester bien vivante, et à ses productions de garder leur énergie.

Le travail collectif est la carte de visite de Cheek by Jowl. C'est un rapport intense mais décontracté entre les acteurs, entre l'acteur et le public, et, au bout du compte, entre Declan Donnellan, le metteur en scène, et Nick Ormerod, le scénographe, qui partagent les décisions de casting et de production. C'était déjà Shakespeare, et la tournée internationale d'une production estudiantine de *Macbeth*, qui avait provoqué la rencontre de ces deux étudiants à Cambridge : Nick Ormerod, 20 ans et fils d'un médecin londonien, et Declan Donnellan, qui avait grandi à Londres dans une famille irlandaise.

« Aujourd'hui, Cheek by Jowl a joué plus de 1 500 fois, dans plus de 300 villes, sur les cinq continents. Quand un spectacle est créé, ils ne le perdent jamais de vue. »

Declan Donnellan reste déterminé dans sa conception des choses : un spectacle n'est jamais définitif, la création ne cesse pas quand commence le jeu. Avec Nick Ormerod, il a évolué vers une approche délibérément fluide et naturelle : ce théâtre de l'humain est ce qu'aujourd'hui la scène occidentale a de plus moderne à offrir. « Le théâtre est avant tout l'art de l'acteur, insiste Donnellan. Le rôle du metteur en scène est de protéger l'acteur et de veiller à la vitalité du groupe et du travail commun, une vitalité qui par essence est changeante, fragile. Au bout d'un moment, une troupe a tendance à ne plus jouer ensemble, chacun campe sur ses positions. L'essentiel du travail consiste à transmettre aux comédiens le désir de jouer ensemble, toujours. »

Declan Donnellan a reçu de nombreuses distinctions à Londres, Moscou, Paris ou New York, dont trois Laurence Olivier Awards : Metteur en scène de l'année (1987), Meilleur metteur en scène (1995) et un Olivier pour l'ensemble de son travail (1990). En 1992, il est nommé docteur honoris causa par l'université de Warwick et est fait Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres, en 2004 en France.



© KEITH PRITTSISON



© KEITH PRITTSISON

Célestine



Du 29 avril au 24 mai 2008

Blackbird

De David Harrower / Mise en scène Claudia Stavisky
Avec Léa Drucker et Maurice Bénichou

Mar, mer, jeu, ven, sam à 20h30 - dim 16h30
Relâche : lun

Grande salle



Du 3 au 16 mai 2008

Bérénice

De Jean Racine / Mise en scène Jean-Louis Martinelli

Mar, mer, jeu, ven, sam à 20h - dim à 16h
Relâche : lun



Du 21 au 31 mai 2008

La Estupidez / La Connerie

De Rafael Spregelburd / Mise en scène Marcial di Fonzo Bo et Élise Vigier

Mar, mer, jeu, ven, sam à 20h - dim à 16h
Relâche : lun



Du 7 au 20 juin 2008

Confidences trop intimes

De Jérôme Tonnerre / Mise en scène Patrice Leconte

mar, mer, jeu, ven, sam à 20h - dim à 16h
Relâche : lun

Présentations de la saison 2008-2009
Mardi 3, mercredi 4 et jeudi 5 juin à 20h

Célestins

THÉÂTRE DE LYON

04 72 77 40 00 • www.celestins-lyon.org

Toute l'actualité du Théâtre en vous abonnant à notre newsletter



Rhône-Alpes

